

L'auteur de ces préceptes, Mad^{me}...., j'allais la nommer, a bien mérité de nos mères et de la jeune génération pour laquelle elle a laissé aller son cœur et sa plume. Faire un livre utile par le temps où nous sommes est chose assez rare pour qu'on le signale à l'attention de tous.

LÉON BOITEL.

EMANY, SOUVENIRS DE LA RESTAURATION, par ANTONY RÉNAL; Paris, chez Hypolite Souverain, éditeur, 1857, in-8°.

Il y a du bien et du mal à dire d'*Emany*, dernière production du plus fertile de nos écrivains lyonnais. Ceux qui ont loué ce livre, sans restriction, ont fait office de maladroits amis; et nous savons trop de sens à l'auteur pour ne pas leur en garder rancune. Quant à ceux dont la critique a pu ou voulu être impitoyable, nous croyons, en vérité, qu'ils agissaient ainsi par suite du préjugé qui enveloppe dans une condamnation sans merci ni raison, toute œuvre littéraire lyonnaise.

Ce que nous reprocherons d'abord à l'auteur d'*Emany*, c'est le décousu de son livre: on dirait un volume écrit page à page pour l'imprimeur, sans qu'il ait été permis à l'écrivain de revoir son manuscrit, pour coordonner et souder entre eux les éléments de son œuvre. C'est là, selon nous, un défaut capital. Le lecteur se fatigue à suivre les personnages à travers mille aventures sans enchaînement logique et, ce qui est pire, s'accumulant toujours sans utilité bien palpable soit pour l'intérêt du drame, soit pour le but de l'ouvrage. Il est juste de dire, toutefois, que l'auteur remplit à peu près son programme; il arrive enfin au but qu'il se propose, mais il y arrive comme un homme qui, s'embarquant pour un pays éloigné, s'endormirait au départ pour rêver à son aise et ne se réveiller qu'au terme du voyage. Notre intention n'est pas de faire une critique de détail; mais nous ne saurions passer outre sans demander compte à M. Rénal des motifs qui ont pu le porter à nous offrir, en hors-d'œuvre, la peinture de la jalousie la plus ridicule qui se puisse imaginer, celle d'une très-jeune femme pour son vieil époux. Si le fait est possible, il est, du moins, de ceux qu'un romancier ne doit mettre en lumière que dans les cas d'absolue nécessité, et rien n'obligeait l'auteur d'*Emany* à user d'un pareil moyen; c'est une tache dans son livre; nous en dirons autant de certains passages où la pensée, ordinairement si chaste de M. Rénal, se démoralise jusqu'à n'oser se compléter que par une accumulation de points significatifs. Quant au chapitre des invraisemblances, il y aurait mauvaise grâce,